

SUR SON PREMIER MAÎTRE

1

LA RÉPONSE ET UNE QUESTION ¹

I. "L'officier étranger" : la réponse (suite)

Par l'effet d'une erreur matérielle, la référence des textes cités dans les §§ 1 et 2 de la première partie ("I. "L'officier étranger": la réponse") est fausse et plusieurs coquilles sont à corriger dans la transcription des textes produits au cours de cette partie.

§§ 1 et 2. La source n'est pas l'article de Nicolas Choumitzky, mentionné n. 2 ("Martinisme", *St-Claudius No 21, Compte rendu 1925-1926*, p. 18-24), auquel puise effectivement le § 3, mais celui de N. S. H. S.[itwell] dans la même revue ("*Some General Notes*", *St-Claudius No 21, Compte rendu 1927-1928*, p. 3-8 ; sur l'auteur, qui avait fondé ladite loge de recherches et sur les archives dont il disposa, voir l'article à lui consacré in *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, La Pochothèque, 2000).

§ 1. Dans le texte du procès-verbal :

P. 185, l. 2, lire : soit (?) 15 jour (sic) [= 13 février ?], et ajouter que Sitwell traduit: "*a fortnight ago*".

l. 5 et 7, lire : Legarde (sic pour Lagarde)

P. 186, l. 5, lire : obligea

l. 11, lire : en alant donne (sic pour ayant donné ?)

l. 11, lire : Duhamuel (sic pour Duhamel)

§ 2.

P. 186, l. dernière - 187, l. 1^{re}, lire : "in Bourbon (=Isle de France)" (sic pour le quiproquo des deux orients dits aujourd'hui respectivement de La Réunion et de Maurice)

P. 187, entre ll. 15 et 16, ajouter : 24 juin 1765 : "a casual reference" (à MP).

l. 16, lire: 1766

l. 19, lire : 31 mai

§ 3.

P. 188, l. 9, lire: par-dessous

l. 13, lire: épreuve du fer

Le présent article avait pour but de ressortir en l'état les éléments d'information procurés par Sitwell et Choumitzky; compléments et commentaires dans notre étude à paraître sur Martines de Pasqually franc-maçon (CIREM). Cette étude commentera notamment le rapport Zambault² dont le début suit.

¹ Voir CSM XXV (EdC n° 25&26).

² Sur Zambault, voir "*Sur son premier maître. La réponse et une question*", EdC, n° 25&26, p. 187, n. 6.

2

LE RAPPORT ZAMBAULT

(1766)

Du 23 juillet

En conséquence du rendez-vous donné hier pour les Tuileries, entre 5 et 6 heures, je me suis rendu le premier et me suis assis sur le troisième banc de la contre-allée, à droite en venant du château.

D. M. P. est arrivé vers 6 heures. Dès qu'il m'a aperçu, il est venu me joindre. Je me suis levé et, après les premiers compliments, je lui ai donné la droite sur moi. Il fit difficulté de l'accepter, voulut prendre ma gauche, mais je le persuadai en lui disant : Sede a dextris meis donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. ["Siège à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds." (Psaume CX, 1.)]

D. M. - J'ai reçu une lettre de ma femme qui m'annonce qu'un second vaisseau, sur lequel j'ai une pacotille, vient d'arriver. Elle a enfin reçu de mes lettres et je compte aller vendredi à Versailles pour solliciter mes affaires.

À propos, j'ai reçu une lettre d'invitation du F. de Lenoncourt. Il est venu chez moi ce matin. Je lui ai dit beaucoup de choses. N'avez vous pas reçu une lettre d'invitation ?

Z. - Non, et je vous avoue que je trouve singulier qu'il aille publier partout que vous devez venir à sa loge et que c'est moi qui doit vous y conduire. Je ne sais ce que veulent dire ces propos ni à quoi ils tendent. N'y aura-t-il donc jamais moyen de l'empêcher de parler ?

D. M. - Il m'a beaucoup parlé de vous et je lui ai dit que, loin de lui en vouloir, vous m'aviez assuré, la veille, en pleine loge, que sa loge était très bien composée, qu'il n'y avait point de procès contre lui et que, s'il avait eu quelques affaires avec la G. L., elles étaient terminées.

À quelle heure êtes-vous sorti ce matin de chez vous ?

Z. - Je suis sorti à midi.

D. M. - En ce cas, vous trouverez la lettre ce soir, parce qu'il m'a dit qu'il désirerait vous avoir de préférence, mais que tout ce qu'il avait craint était un refus de votre part. Je suis certain que vous recevrez la lettre et je l'ai engagé à le faire. C'est d'ailleurs une politesse qu'il vous doit à tous égards et je le lui ai déclaré que, ne voulant pas faire ici de démarches hasardées, je m'étais choisi un conseil composé des FF. Moët, Le Roy, de La Chaussée, Le Lorrain et vous, et que je vous avais consulté.

Est arrivé le F. Baudson. La conversation a continué sur le même sujet.

D. M. - F. Baudson, n'avez-vous pas reçu une lettre d'invitation de la part du F. de Lenoncourt ?

B. - Non, mon cher frère, mais je crois qu'il ne m'écrit pas, parce que, lorsqu'il est venu chez moi, dimanche au soir, m'annoncer que vous deviez visiter sa loge demain, je lui ai dit que je ferais mon possible pour y aller, ce que peut-être je ferai. Je sais que c'est chez Saint-Martin, mais j'ai oublié de lui demander l'heure.



D. M. - C'est pour 7 heures. Vous y verrez le maître de l'écossais de Saint-André, à ce que m'a dit le F. de Lenoncourt. Je l'attends de pied ferme et nous verrons sa science. Le F. Le Roy doit y venir et je donnerai au baron de Tschoudy un hiéroglyphe avec un cercle, pour voir comment il en sortira.

Est arrivé le F. Desala. On s'est fait des politesses de part et d'autre, et ensuite :

D. M - Mes FF., allons nous rafraîchir où nous étions l'autre jour. C'est aujourd'hui mon tour à régaler, ainsi point de compliments.

*
* *

Questions en suspens, pour l'heure ; réponses réservées : Martines si tôt à Paris en 1766. - Ses relations avec la GLDF et Zambault, en particulier. - MP entendait-il le latin (mais celui-ci est d'Eglise) ? - MP parle de sa "petite femme" avant de l'avoir épousée en secondes noces (27 août 1767, contrat du 8 avril 1766) ; il parle plus loin de sa première épouse. - Quel vaisseau ? Quelle pacotille ? - Identité des FF. cités, dont un Saint-Martin qui n'est pas le nôtre. - Quel maître de Saint-André ? - Hiéroglyphes...